

La canonisation de Damien

Par Charles Delhez, S. J. (Ads 69)



UN ÉVÉNEMENT MONDIAL

Damien fait partie du patrimoine mondial de l'humanité ! Pas besoin d'être chrétien pour percevoir sa grandeur, qui fit l'admiration de Gandhi, de Raoul Follereau, de Mère Teresa. L'humanité a besoin de modèles, mais ils peuvent parfois se révéler bien piètres quelques années plus tard. L'Église, qui depuis ses origines est transnationale, a mis au point, au XVI^e siècle, des règles strictes pour, à la fois, canaliser la ferveur populaire et l'orienter. Elle passe donc au peigne fin – oui, cela coûte ! – la vie et les écrits des « candidats à la sainteté » afin de présenter à ses fidèles – mais aussi au monde – de véritables chemins d'humanité. Il y a toujours moyen de repérer des ambiguïtés d'un processus, mais il est triste de voir certains tomber sous le coup de ce proverbe bouddhiste : « L'imbécile, quand on lui montre la lune, regarde le doigt » !



PLUS QU'UNE SOMME RONDELETTE

La générosité de Damien ne consiste pas en une somme rondelette déposée dans un tronc, mais dans le don de lui-même, en solidarité totale avec les exclus de cette époque. « Nous autres, lépreux... » Un jour d'avril 1873, on put lire dans un journal hawaïen "Et si un noble chrétien, que ce soit un prêtre, un pasteur ou une religieuse, recevait l'inspiration d'aller et sacrifier sa vie pour consoler ces pauvres malheureux, une âme royale resplendirait pour toujours sur un trône élevé par l'amour humain." L'évêque d'Hawaï répercuta cet appel. Qui serait volontaire pour s'y rendre à tour de rôle ?

Ils furent quatre, dont Damien qui commença immédiatement la tournante. Il débarque à Molokai le 10 mai, devenu jour de sa fête. La presse le salua comme un authentique héros chrétien qui part vivre avec les lépreux sans autre bagage que son seul bréviaire. Il ne voudra pas revenir, faisant ainsi tiquer ses supérieurs qui n'avaient prévu pour lui qu'un bref passage. C'est à partir de cette solidarité qu'il a lutté pour plus de justice, s'en prenant notamment au gouvernement. Et sa démarche n'est pas d'un providentialisme facile. Il a accepté de tester sur lui-même les médicaments pour sauver ceux qui étaient devenus ses « congénères ».

JUSTICE OU CHARITÉ ?

D'aucuns, avec un accent de mépris, parleront de « charité chrétienne », lui préférant la justice. Or celle-ci commence souvent par l'engagement héroïque d'un pionnier. La société prend ensuite le relais. Mais combien de personnes échapperont encore aux institutions mises en place et auront besoin de bons Samaritains qui aperçoivent ceux qui sont restés au bord du chemin ? "La charité – l'amour – ne passera jamais", disait saint Paul ! Damien a inspiré l'Action du même nom. Celle-ci s'adresse d'ailleurs régulièrement à la générosité – la charité ! – des quidams, dont peut-être vous et moi. Au lieu de les opposer, faisons rimer générosité, charité, solidarité, humanité... et justice. Ils ont besoin les uns des autres, comme les cinq doigts d'une main.

Il ne faudrait pas, bien sûr, que la figure de Damien nous empêche de voir l'héroïcité et la sainteté anonymes. Il y a dans nos quartiers, nos institutions, nos familles, des femmes et des hommes moins célèbres, mais tout aussi généreux. Nous avons cependant besoin de « figures collectives d'identification positive ». Elles nous rappellent que l'avenir de l'humanité se joue de cette manière. Puissent notamment les jeunes, parfois si découragés, recevoir en cadeau cette figure exceptionnelle d'espérance qui fait la fierté de notre pays.

La Belgique, en effet, peut s'honorer de compter dans ses rangs historiques un personnage de cette stature. Le peuple – vox populi – l'avait déjà reconnu, plaçant Damien au premier rang des belges célèbres, pour les Flamands, et au troisième, après Brel et Baudouin, pour les Wallons. Ce n'est cependant pas un héros que l'Église a proclamé le 11 octobre dernier, mais un saint. Un saint, c'est celui qui laisse transparaître la Source. Dieu conduit l'homme au meilleur de lui-même.

1. Les gens qui travaillent à ces "dossiers" doivent bien manger, eux aussi. Une institution comme les Bollandistes coûte aussi. Rien ne fonctionne sans argent. Le tout est de choisir à quoi on le destine, tout en sachant que les urgences sont multiples.